

Vivre ici en venant d'ailleurs

« On est des Neuch' et on nous a bannis »

Les gens du voyage ne viennent pas toujours d'ailleurs, 3000 d'entre eux sont suisses... voire neuchâtelois. Eclairage.

Ludovic a l'accent neuchâtelois, les cheveux blonds et les yeux bleus. Il a passé son enfance dans l'Arc jurassien et sur le Littoral neuchâtelois où vivaient ses grands-parents et toute sa famille maternelle. Il est originaire de Einsiedeln dans le canton de Schwitz. Il connaît tout des taxes poubelles et des impôts. C'est un Helvète nomade, issu de la communauté yéniche, « sa tribu » comme il dit. « Nous sommes un peu les Indiens de Suisse, nos origines sont germano-celtes. Il y a 10 000 ans, la population suisse s'est sédentarisée et nous, nous avons continué à voyager », raconte Ludovic, assis sous l'avant-toit de sa caravane. Ce père de deux enfants a posé son campement sur une place destinée aux gens du voyage suisses près de Porrentruy, en contre-bas de l'autoroute.

De temps en temps, une camionnette remplie de ferraille rentre au campement, les enfants jouent avec de l'eau ou étudient sous les auvents. « Le matin, les mamans se transforment en maîtresse », raconte Sandra l'épouse de Ludovic avec un léger accent suisse-allemand. « Nous passons l'hiver dans la canton de Fribourg où nos enfants sont scolarisés et l'été, on suit le programme à distance. »

De lignée neuchâteloise

Mais pour Ludovic et de nombreux membres de sa famille, leur maison, leur chez-eux, c'est surtout l'arc jurassien et

notamment, le canton de Neuchâtel. « Certaines personnes font le trajet tous les jours pour aller travailler là-bas. Ils se déplacent depuis les cantons voisins car il n'y a pas d'aire de séjour pour nous à Neuchâtel. A la Vue-des-Alpes, on ne peut rester qu'une semaine, ce n'est pas adapté à nos besoins. Nous sommes des citoyens suisses, nous ne sommes pas de passage. » La famille de Ludovic vivait autrefois sur le Littoral neuchâtelois, jusqu'à ce qu'elle soit déplacée dans les années nonante, suite à la construction de l'autoroute.

« Ma famille maternelle avait son campement de base à Hauterive, où se trouve aujourd'hui le Laténium. A l'époque, c'était un terrain vague et j'y ai passé toutes mes vacances. Mes cousins étaient scolarisés au village. Un jour, les autorités nous ont demandé de partir à cause des travaux, en nous promettant d'ouvrir une nouvelle place rapidement. Ma grand-mère attend toujours, 20 ans après ! »

Des liens historiques

Un autre crève-cœur pour ces nomades neuchâtelois a été l'impossibilité de scolariser leurs enfants dans le canton durant les mois d'hiver comme ils avaient l'habitude de le faire. « Certains ont trouvé des arrangements avec des communes mais ils devaient vivre hors des frontières cantonales avec leurs caravanes. On a été banni », estime Ludovic à regrets. « Pourtant nos liens sont très forts et historiques, mes aïeux sont enterrés sur le Littoral et certaines familles nomadisaient uniquement dans le canton de Neuchâtel. Cinq lignées yéniches sont d'origine neuchâteloise,

notamment du Pâquier. Mais aujourd'hui toutes nos places traditionnelles ont été scellées ou transformées en campings.»

Sur l'aire de séjour de Malavau près de Porrentruy, certaines voitures ont encore des plaques neuchâteloises mais leurs propriétaires n'ont pas envie de témoigner, par méfiance ou discrétion. « Des Yéniches ont perdu leur emploi après avoir parlé dans les médias », confie Ludovic qui travaille comme rémouleur, aiguiser de couteaux itinérant. « J'ai des clients réguliers depuis 20 ans mais ils ne savent pas toujours que je suis un voyageur. »

Aujourd'hui, la grande majorité des Yéniches suisses sont sédentarisés. Certains sont médecins, policiers, postiers ou même, à en croire Ludovic, fonctionnaires à l'Etat de Neuchâtel. « Ma mère vit au Landeron et plusieurs membres de ma famille se sont installés au camping à l'année. Nous avons des liens très forts avec cette commune », raconte Patrick, un grand-père yéniche de 50 ans qui a ses papiers déposés dans le canton. Sur une vieille photo d'archives datant des années 50, on voit ses aïeux posant devant une roulotte en bois à Malvillier. Vaniers, ils travaillaient entre La Chaux-de-Fonds et le Littoral neuchâtelois.

Le retour des Yéniches à Neuchâtel ?

« Ça coûte cher de nous chasser tout le temps, de mettre des pierres pour empêcher les caravanes de stationner », constate Ludovic qui s'est amusé à retourner sur les lieux que sa famille occupait traditionnellement sur le Littoral neuchâtelois. Or sur « 9 places ancestrales, 7 seraient encore utilisables », selon lui. « Mais pour cela, il faut que les communes acceptent notre

présence. C'est aux politiciens de bouger et la population suivra, elle est plus ouverte qu'on ne le croit. Ici dans le Jura, on nous accueille et ça se passe bien. »

A Neuchâtel, des discussions ont été entamées avec les autorités cantonales, qui sont tenues d'aménager une place pour les Helvètes nomades, au nom du respect des minorités nationales. « Les expériences avec les gens du voyage suisses sont positives dans les autres cantons, la problématique est différente de ce que nous rencontrons sur l'aire de Pré-Raguel à La Vue-des-Alpes, où séjournent de grands groupes d'origine étrangère », déclare Laurent Favre, chef du département du développement territorial et de l'environnement.

Sur 200 terrains analysés, une quarantaine de lieux ont été retenus comme pouvant être adaptés. « Des contacts ont été pris et nous avons décidé d'élargir encore notre champ d'investigation », explique Laurent Favre qui a hérité d'un dossier, géré par trois autres conseillers d'Etat, le processus ayant été entamé sous l'aire de Claude Nicati. « Nous souhaitons ouvrir une place d'accueil pour les gens du voyage suisses l'année prochaine et faire un essai. Quant à l'aire de transit de Pré-Raguel, nous ferons un bilan critique de la situation cet automne », précise le chef du département.

Patriotisme et propreté

« Nous sommes très patriotes, les premiers à supporter l'équipe de Suisse au foot et nos aïeux ont fait la mob », raconte Sylvie, la cousine de Ludovic, qui joue de la guitare et chante le yodle divinement bien. « Je suis fière de notre culture, nous avons un mode de vie communautaire et solidaire. » Ces derniers nomades de Suisse ont d'ailleurs une conception de l'espace toute particulière. « Les roulettes sont

nos chambres à coucher, l'avant-toit, notre cuisine et le feu au centre de la place, notre salon, c'est là où nous nous réunissions. Et c'est pourquoi nous sommes parfois réticents à partager les lieux avec d'autres clans, ce serait comme accueillir des inconnus au milieu de votre logement», explique Ludovic. Le rémouleur et ses proches se sentent d'ailleurs lésés et stigmatisés en raison du comportement inadéquat de certains représentants des gens du voyage. « Certains laissent les places d'accueil dans un sale état ! Il y a de tout chez les itinérants, comme chez les sédentaires. Il ne faut pas généraliser », déclare Ludovic qui se souvient comment son grand-père lui avait appris à brûler le papier de toilette pour ne pas laisser de traces en forêt. « Aujourd'hui c'est différent, nous avons des WC sur les aires de séjour ou dans les caravanes.»

Les Yéniches en Suisse

- Sur les 3000 nomades que comptent encore la Suisse, la plupart sont Yéniches, d'autres sont Sinte, Manouches ou Rroms. Au total, 35 000 Yéniches vivent en Suisse.

- Les Yéniches ont été reconnus comme minorité nationale en 1995 et leur idiome comme langue minoritaire en 1992.

- Selon un arrêt du Tribunal fédéral de 2003, les besoins en termes d'aires de séjour et de transit des gens du voyage suisses doivent être pris en compte dans l'aménagement du territoire.

- Le nombre de places d'accueil souhaité pour les nomades suisses et fixé au niveau fédéral n'est de loin pas atteint, en raison notamment du veto des communes.

Cet article, soutenu par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle, s'inscrit dans une série de trois reportages consacrés aux gens du voyage dans le canton de Neuchâtel.

Valérie Kernen